

# 412. Stafford house [Londres Mardi 18 août 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Collection : [1840 \(février à octobre\) : L'Ambassade à Londres](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

## Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

## Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

## Présentation

Date 1840-08-18

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai vu Alava, bavardage, rien. Je suis sortie et j'ai commencé par une boutique de diamants, où j'ai rencontré le duc de Wellington.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 503/187-188

## Information générales

Langue Français

Cote 1130, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription 412. Stafford house, Mardi 6 heures

le 18 août 1840

J'ai vu Alava, bavardage, rien. Je suis sortie et j'ai commencé pas une boutique de diamant où j'ai rencontré le Duc de Wellington. Il a eu l'air tout étonné de ma vue, et après son ho, ha, il me dit :

" Et bien que dites-vous de tout ceci, qu'est-ce qui va arriver ? " J'ai ri.

- J'ai beaucoup à dire mais ce n'est pas ici qu'on entame au pareil sujet.

- Oh, eh bien moi, je dis qu'on a eu de très mauvaises manières, mauvaises manières. bien mauvaise affaire D... sait où tout cela peut mener.

- Pour le fond je suis contente, mais la forme.

- Et bien justement c'est que la forme a tué le fond. Est-il possible de s'y prendre si mal ? Croyez-vous qu'on puisse arranger ?

- Arrangez mêlez-vous en.

- Moi, Je ne suis plus à rien, venez me voir à Walmer j'y vais ce soir, venez passer quelques jours chez moi."

Et puis nous avons fini le second tour d'un petit couloir qui menait de la boutique à la rue. Nous nous sommes séparés. Son ton et son geste était encore plus triste que sa parole. Car il s'est pris par la tête de désespoir. Après ceci une marche à pied et puis...

Mercredi 19 à 10 heures.

Et puis mon dîner, et puis une promenade en calèche. A 9 heures Lady Clauricarde chez moi jusqu'à onze, une nuit passable et me voici. L'interruption hier est venue par deux ou trois petites affaires fort insignifiantes des diamants, des femmes de chambre et encore le médecin.

Lady Clauricarde est curieuse, je n'ai rien à lui dire. Elle est inquiète, je ne me mêle pas de la tranquilliser. Une bonne heure s'est passée à ce petit manège. Enfin elle dit : "J'espère qu'on fera quelque chose pour arranger.

- Il faut beaucoup faire.

- Mais enfin il faudrait des deux côtés.

- Je ne pense pas que ce soit l'offensé qui commence.

- C'est bien embarrassant ! Vous avez l'air tous inquiets.

- Oui et Lord Palmerston plus que tout le monde.

- Ah, ah vous trouviez si drôle et si bête quand je vous disais il y a un mois que je l'étais."

Voilà à peu près. Et puis elle m'a dit que dans les Clubs on parlait toujours beaucoup de moi comme très français et Je lui ai répondu que j'étais fatiguée de tout cela, et que je me moquais de ces clubs et de tous les badauds. Une triste journée aujourd'hui et le ciel triste, du brouillard, une petite pluie fine. Ce sera long, 26 heures encore ! A propos sachez que je vous attendrai demain jusqu'à 3 heures. Si vous venez alors je reste. Mais si à 3 h. vous n'y êtes pas je sortirai pour deux heures et vous me trouverez après cinq heures. Tout cela sont des précautions. Nous n'en aurons pas besoin j'espère. Et je vous verrai à midi et demi. Comme j'y pense !

Malgré la bonne occasion je ne sais pas parler du sujet sur lequel je suis si bavarde. C'est que ce sujet est devenu, si immense, ni intime ; il a pris un tel caractère de sainteté, et de passion, qu'il ne peut plus aller à des lettres. Voilà pourquoi il ne faut plus de lettres n'est-ce pas ? Adieu. Adieu. Adieu bien sérieusement, adieu autrement aussi. Adieu de toutes les manières Adieu.

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 18 août 1840

Heure 6 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Stafford house [Londres]

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 412. *Stafford house [Londres Mardi 18 août 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1840-08-18.*

Éditeur : Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 18/01/2022 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/434>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 14/01/2020

---

412. Stafford House Mardi 6 heures.  
le 18 août 1840. 1130

j'ai vu alava, hawadaya, rien. j'ai  
poulu et j'ai consommé pas une bratigue  
de diemens  
ou j'ai rencontré le Duc de Wellington. il  
est ici tout étouffé de chaleur, et après son  
ho, ha, il me dit "et bien perditon vous de  
tout ceci, qui est-ce qui va arriver?"

j'ai ri, j'ai beaucoup à dire mais c'est  
par ce qu'on entend au palais nuit.

"oh, et bien moi j'ai dit qu'on a eu de très  
vaines machines, mauvaises machines.  
très mauvaises affaires d... mit on tout  
cela peut même."

pour le fond j'ai mes contacts, mais les  
formes.

"et bien justement c'est plus la forme et  
tous le fond. est-il possible de s'y prendre  
si mal? croyez vous qu'on puisse arranger?"

arrange, mille fois non.

"moi, j'ai mes plans à rien. Ne pas en  
voir à Valenciennes j'y vas ce soir, avec  
papier quelques jours et moi" et puis

Je suis venu au salon jeudi le second ton d'un  
petit couloir qui venait de la boutique à  
la rue. une robe neuve réparée. ton  
ton et son geste était beaux plus tôt que  
la parole. car il s'est penché par la tête et  
disposait.

après une marche à pied et puis...

Mardi 19. à 10 heures. et puis mon  
dîner, et puis une promenade au cimetière.

à 9 heures Lady Fleussier et moi seuls  
ondu, une nuit paisible et une nuit.

L'interception hier est venue par deux  
autres petites affaires fort insignifiantes  
des diables, des papiers de charbon et  
avec le médecin.

Lady Fleussier est curieuse, si n'a  
rien à lui dire. elle est inquiète, si  
je lui mets par de la tranquillité.

une bonne heure s'est passé à un petit  
mariage. enfin elle dit: j'espère qu'on  
fera quelque chose pour arranger. - il

faudrait beaucoup faire — mais enfin il  
faudrait des deux côtés. — je suppose  
par que ce soit l'affaire qui conviendrait —  
c'est bien caractéristique! — Vous avez l'air  
très inquiet. — oui et Lord Salisbury  
peut-être tout le monde. — ah, ah. Vous  
trouvez si drôle, eh bien, quand je vous  
disais il y a un mois que j'étais

soit à quinquante. eh bien, elle m'a  
dit que dans les clubs on parlait toujours  
beaucoup de moi comme très travaillé.  
je lui ai répondu que j'étais fatigué  
de tout cela, eh bien, je ne me mêlais de  
clubs et de tous les badauds.

Une très bonne nuit aujourd'hui et le  
ciel très, du brouillard, une petite  
pluie fine. ce sera long, 26 heures  
encore! à propos sachez que je vous  
attendrai demain jusqu'à 3 heures —  
vous pouvez si vous voulez alors j'irai  
mais si à 3 h. Vous n'y êtes pas je

l'ortivai pour deux heures et vous me  
 trouvant après cinq heures. tout cela  
 suit de projection. vous n'avez pas  
 pas besoin j'espère. et si vous voulez à l'air  
 et de moi. comme j'y pense!

quelque labours occasion j'en suis  
 par parole de nuit maléfique j'en suis  
 si honteux. c'est que ce n'est qu'un  
 si minime, si inutile; et après un  
 tel caractère de sainteté et de passion,  
 qui il ne peut plus aller à la lettre.  
 Voilà pourquoi il ne faut plus de lettre.  
 si ce n'est par? adieu adieu. adieu  
 bien révérencieusement, adieu avec amour  
 aussi - adieu de toutes les manières.  
 adieu.